

tre. On y observe après les Anciens, que les Prêtres, habiles Astronomes, se servoient de l'année Solaire comme d'une pratique qui leur étoit propre. D'où l'Auteur infère, mais sans fondement, qu'on ne comptoit que par années Lunaires dans tout le reste de l'Egypte, & que par conséquent l'on pourroit tirer de cette remarque une grande lumière pour la Chronologie Egyptienne. Mais le principe n'étant pas vrai, & l'année solaire des Egyptiens étant defectueuse, il est naturel que la conclusion ne soit pas tout-à-fait juste.

Dans la haute Egypte autrefois si riche en Villes superbes, il n'y a pas un lieu habité qui mérite le nom de ville. *Esséné* qui est la *Syene* des anciens & la capitale, n'est qu'un gros bourg situé sous le Tropic. Du Château d'*Efrim* frontière de l'Egypte supérieure jusqu'à celles de la Nubie, ce ne sont que montagnes stériles & habitées par des Arabes dont la charité est aussi remarquable que leur pauvreté est extrême. " Il n'est pas besoin de leur demander. Leur générosité sçait épargner ce dégoût à ceux qu'ils obligent. On va seulement s'asseoir vis-à-vis de la porte de leurs cabanes. Ce langage leur est connu. Dès que le maître & la maîtresse de la cabane apperçoivent quelques étrangers, ils comptent d'abord le nombre de leurs nouveaux hôtes. Ils broient ensuite entre deux pierres, suivant leur coûtume, la quantité de bled ou d'orge, nécessaire pour régaler ces nouveaux venus. De cette farine on fait un pain qu'on cuit sous la cendre, on le met au milieu de la cabane avec des dattes : après quoi le maître de la maison sort & va inviter ces étrangers à venir manger avec lui & avec sa famille, des biens qu'il tient, dit-il, de la libéralité du Seigneur, & qu'il partage avec eux "

d'aussi